

THEATRE DE L'OPERA

A propos de « *Guerceœur* »

Au moment même où la presse parisienne multiplie les coquetteries à l'adresse de M. Weingartner, et parle même des « excuses » qui lui seraient dues, où des verres sont levés à la fraternité des peuples et l'oubli du passé, l'Opéra crée le *Guerceœur* d'Albéric Magnard.

Comme le héros même de cette « tragédie en musique », comme ce *Guerceœur* qui apprend à ses dépens qu'un mort revenu sur la terre fait volontiers figure de fâcheux, le fantôme d'Albéric Magnard, brusquement évoqué, surgit en trouble-fête et rappelle aux vivants qu'il y a dix-sept ans, à soixante kilomètres de Paris, les husards du 3^e régiment hanovrien mirent le feu à la maison dans laquelle s'était barricadé, le revolver à la main, un artiste français qui, lui aussi, avait eu jusque-là une conception trop généreuse de l'humanité et un sentiment trop absolu de la justice.

Le livre de Gaston Carraud sur « la Vie et la mort d'Albéric Magnard » ne présente qu'un assez mince intérêt romanesque, car la vie du musicien s'écoula sans aventures et ne prit sa signification que le jour où l'homme donna la mesure de son intransigeante fierté en décidant, de sang-froid, d'interdire son seuil aux barbares et de se tuer plutôt que de tomber entre leurs mains. Mais ce livre nous apporte de précieux renseignements sur la journée du 3 septembre 1914, au cours de laquelle Baron-sur-Oise fut pillé, les coffres-forts et les caves mis à sac, et la villa Magnard proprement vidée, avant l'incendie, des meubles, des tableaux, des manuscrits qu'elle contenait et qui prirent la route d'Allemagne dans un chariot bâché de la Croix-Rouge.

Nous parlerons la semaine prochaine de *Guerceœur*, de son interprétation, du soin intelligent avec lequel l'Opéra l'a monté et du succès qu'a obtenu cet ouvrage vieux de trente ans, dont la partition est assez robuste, généreuse et harmonieuse pour plaire encore.